



Economie P.7
Des bâtiments modernes
au poste frontalier Ruzizi 1er

Portrait P.8
Joyeux Bin Kabodjo, l'humoriste
qui déride par le rire



La liberté de la presse : un droit et non pas un cadeau du politicien

Le Souverain Libre

Journal de promotion de la démocratie et de la femme

Du 16 au 22 mars 2019 - 23^{ème} année - n°198

8 pages - 1000 FC



« Le genre des reportages que nous publions dans le Souverain Libre, reflète les aspirations de notre peuple en lui assurant son droit à une information fiable et crédible. Le Souverain, notre journal; contribue à la lutte contre la rumeur et la désinformation fort répandues en République Démocratique du Congo, mon pays »

Tiré du testament de Solange LUSIKU

Radio Web Sauti ya Mashariki

Rétrospective de la semaine

POLITIQUE

Les sénateurs élus démentent avoir corrompu les députés provinciaux

SECURITE

L'éclairage public contribue à la lutte contre l'insécurité à Nguba

SANTE

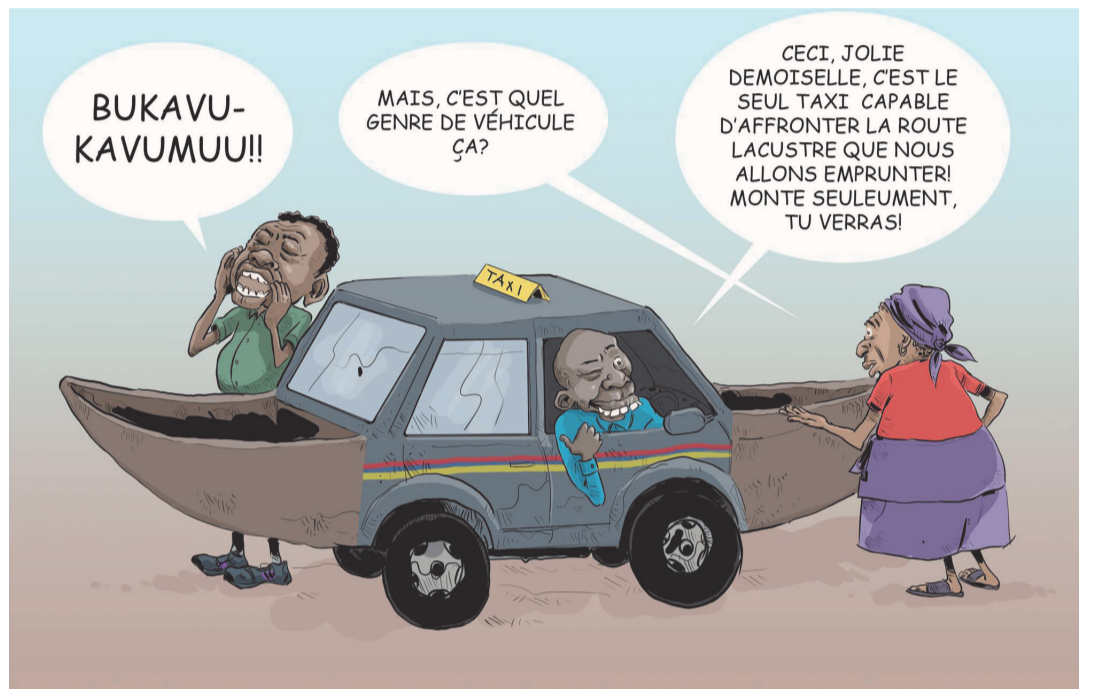
Des serviettes hygiéniques sont produits à Bukavu

GENRE

Quelques femmes sont candidates au bureau définitif du sénat

SOCIAL

Le Souverain Libre échange avec les leaders communautaires sur la redevabilité sociale



Le gros borbier de Murhundu perturbe la circulation sur la route Bukavu-Kavumu

Soundcloud
<https://soundcloud.com/lesouverainlibre/journal>

Le Souverain libre

site web

www.lesouverainlibre.info



La NDSCI déterminée à accompagner Tshisekedi dans la lutte contre la corruption

Seule une justice équitable et non complaisante peut venir à bout de la corruption. Faire autrement serait une mascarade. C'est la recommandation formulée par la nouvelle dynamique de la société civile congolaise à l'occasion de la réunion interinstitutionnelle visant à suspendre les élections des sénateurs et des gouverneurs des provinces. Cette exigence est contenue dans un communiqué de presse rendu public le 22 mars 2019.

Ce communiqué rappelle que la Ndsci en collaboration avec la Fondation Entreprendre basée à Kinshasa, fait de la lutte des antivaleurs son cheval de bataille. Ces deux organisations notent que la campagne de lutte contre la corruption baptisée *Zéro corruption, clean country*. Elles saluent et soutiennent à juste titre le combat que mène actuellement le président Felix Tshisekedi contre la corruption qui gangrène le pays et qui est un frein pour le développement en RDC.

La Ndsci salue également les me-

sures conservatoires prises à l'issue de la réunion interinstitutionnelle du 18 mars. Elle invite les autorités congolaises à demeurer républicaines, fidèles à la constitution, et aux lois de la République dans la prise des différentes décisions.

Cette structure citoyenne note le début effectif des auditions par les différents parquets généraux, sous le guide du Parquet général près de la cour de cassation. Elle témoigne son indéfectible soutien à ce combat contre le fléau qui ronge le pays depuis des lustres.

La société civile, veut que la justice soit indépendante et équitable.

Pour la Ndsci, l'affaire de la corruption des élections sénatoriales de 2019, doit constituer un premier signal fort dans ce combat.

La Ndsci se dit confiant en l'appareil judiciaire congolais. Elle invite la haute hiérarchie de la justice à avoir un œil vigilant et non complaisant sur le déroulement de toutes ses actions en justice afin que les corrompus et les corrupteurs soient jugés.

La Ndsci remarque que les personnalités sur lesquelles pèsent des graves soupçons de corruption sont pour la plupart des dignitaires du régime sortant et de l'opposition. Dans un souci d'équité, la Ndsci, invite les procureurs généraux près la cour de cassation et les hauts magistrats à procéder à la réquisition d'information auprès des maisons de communication. Le but de cette réquisition est de vérifier les communications passées et autres messages téléphoniques de tous les candidats sénateurs et gouverneurs de province ain-

si que tous les députés provinciaux de la République. Ce communiqué note que cette réquisition devra remonter jusqu'au moins trente jours avant la tenue effective des élections sénatoriales. La même démarche devra être effectuée auprès de différentes banques et sociétés de transfert des fonds.

La Ndsci veut voir tout le monde subir la rigueur de la loi. Elle ne veut pas que le menu fretin sert de victime expiatoire pendant que les gros poissons mèneront une vie tranquille dans les salons huppés de Kinshasa.

La Ndsci demande au président Tshisekedi de s'entourer des nouvelles figures. Il faut que le président collabore avec des femmes et des hommes qui jouissent d'une moralité irréprochable. Ramener les mêmes noms et les mêmes figures qui par le passé, ont trempé dans les affaires de corruption et de détournement des deniers publics, serait crachée sur la longue lutte menée pour le changement dans ce pays conclut le communiqué.

● Christian Kika

Création des nouvelles villes, le professeur Arnold Nyaluma déplore la précipitation

Arnold Nyaluma, professeur de droit administratif à l'Université Catholique de Bukavu fustige la précipitation qui a entouré la création des nouvelles villes. Pour lui, le clientélisme caractériserait les personnalités de l'ancien régime en charge de ce dossier.

Trois entités de la province du Sud-Kivu sont érigées en ville. Il s'agit de Kamituga dans le territoire de Mwenga, Baraka dans le territoire de Fizi et Uvira dans le territoire qui porte le même nom. La charge des taxes et impôts va peser lourd sur la population de ces nouvelles entités urbaines.

Arnold Nyaluma, partisan d'une administration optimale, pense qu'il faut faire le distinguo entre la création et la nomination des animateurs. Un espace comme, Uvira, kamituga, à mon sens sont des véritables villes depuis belle lurette. «Selon moi, il existe d'autres territoires comme Kavumu et katana qui gagneraient à être élevées au rang de ville. Lorsqu'il y a une ville

qui se crée, il se crée automatiquement un pôle de développement, les infrastructures ne peuvent exister que s'il y a un besoin». Maintenant que ces entités sont devenues des villes et qu'il y a une population importante, je suis sûr que dans un avenir proche on va voir des signes de développement.

Pour Nyaluma, la ville de Kindu est un bon exemple en matière de développement. Kindu avant le découpage, ne représentait pas grand-chose par rapport à Uvira ou à Kalemie. Actuellement quand vous vous y rendez, vous constatez que Kindu est devenu une grande ville. Certes, il y a l'effet Matata Mponyo, ancien premier ministre, qui est visible, mais quand vous allez à Bunia ou à Isiro qui sont également des villes

nouvelles vous trouverez que les dynamiques se créent puisque les besoins existent.

Par rapport à la ville de Baraka, Nyaluma poursuit qu'il n'est pas convaincu de la pertinence de sa création. J'ai l'impression que c'est pour des raisons purement politiques. Une ville c'est d'abord une agglomération, avec une population importante pour impulser le développement. Je ne vois pas autour de Baraka des dynamiques qui peuvent impulser le développement. A mon sens Baraka aurait dû être une commune rurale.

Pour ce qui est de la nomination des nouveaux maires, Nyaluma pense qu'il y a eu tout un processus pour que finalement ses entités soient séparées des entités coutumières. C'est le même constat dans la création des nouvelles villes dans les entités sous la responsabilité de la chefferie. De ce point de vue il n'y a pas d'anomalie. Par contre la précipitation qui entoure ce processus fait peur. Nous sommes en pleine administration des affaires cou-

rantes. Pour l'instant, il n'y a aucun besoin de nommer des animateurs. Il faut laisser le nouveau régime, le chef de l'état installer calmement son gouvernement, avant de mettre en place ces animateurs. Quelqu'un qui vient d'être nommé maire de la ville aujourd'hui, n'a aucun répondant. Il n'y a aucune autorité de tutelle, il n'y a pas des ministres. «Nous sommes en plein clientélisme du pouvoir sortant qui veut laisser quelques amis, quelques frères au pouvoir. Ma proposition au président Tshisekedi est de nettoyer toute la territoriale, de limoger tous les maires, tous les bourgmestres et tous les administrateurs des territoires».

Pour rappel c'est en 2012 que l'ancien premier ministre Adolphe Muzito avait signé un décret créant les nouvelles villes. Ce décret était accompagné d'une circulaire supprimant d'office le district, la cité et le poste d'encadrement administratif.

● Christian Kika et Adolphine Mubake

Les routes de l'opprobre

Aucun pays ne pourrait prétendre à un développement conséquent si ses infrastructures routières sont dans un état lamentable, au 21^{ème} siècle en plein anthropocentrisme. La route compte parmi les facteurs clés de l'émergence d'une nation. Cette voie terrestre est le moyen principal, efficace et durable pour déplacer les hommes et les biens d'un point vers un autre point. Dans bien de pays, le réseau routier jouit d'une attention particulière. Il bénéficie de l'action de différents gestionnaires de la chose publique à tous les niveaux. Les investisseurs nationaux et étrangers accordent une attention particulière à l'état des routes qui reste un gage de circulation des marchandises avant de s'engager dans un pays. En Rd Congo, sur les 58 509 km de routes d'intérêt général, à charge du ministère des infrastructures, travaux publics et reconstruction, placés sous la gestion de l'Office des routes, seuls 3 000 km sont revêtus. Cette situation présente un balancement de 5,1%. Le tronçon Bukavu- Kavumu appelé également route de Goma ou nationale n° 3 se retrouve parmi les 21 140 km des routes nationales. Cette infrastructure qui relie le Sud Kivu à la province du Nord Kivu en passant par Minova souffre à certains endroits d'une dégradation plus qu'avancée. Depuis sa réhabilitation en mai 2008 par les ingénieurs chinois, cette voie souffre de l'absence des travaux de maintenance. La mauvaise volonté se marie parfois avec l'absence des moyens. Le programme des 100 jours du nouveau chef de l'Etat consiste en la remise en état de praticabilité de toutes les routes en terre. Il retient, pour le Sud-Kivu, plusieurs axes dont la route Bukavu-Goma dont les travaux de réhabilitation débiteront à partir de l'endroit dit « Chez les Français » dans le territoire de Kalehe, assure le directeur de l'Office des routes au Sud Kivu. Les ingénieurs chinois disaient, à l'époque, que « même la plus belle femme du monde ne donne que ce qu'elle a », faisant allusion au budget leur alloué pour réhabiliter sur cette route, le tronçon partant de la Place de l'indépendance à Bukavu jusqu'à Amsar dans le territoire de Kabare. L'Office des voiries et drainage (Ovd), de son côté, perçoit des taxes, l'objectif premier étant la maintenance de certaines routes. En octobre 2018, le Sud-

Kivu annonce avec pompe s'être doté d'un plan de développement quinquennal. Les thématiques de ce programme concernent la gouvernance, le secteur social et les infrastructures. A voir la vitesse avec laquelle les routes se dégradent, ce plan de développement ressemble à un chapelet des bonnes intentions et des vœux pieux. Les ressortissants du Sud-Kivu jettent l'opprobre aux gouverneurs qui ont eu à diriger cette province. Quand il pleut à Bukavu et ses périphéries, les gens s'attendent aux catastrophes. A chaque averse, la place Munzehirwa située à Nyawera en plein centre-ville de Bukavu devient une mare et laisse disparaître le manque de volonté d'améliorer l'état des routes. Sur la route de Goma, à l'endroit appelé Murhundu, depuis plus de cinq ans, un grand borbier jonche la chaussée. Les eaux de la rivière portant le même nom se déversent sur la route et la rendent impraticable. Un jeune garçon d'une dizaine d'années surnommé "ingénieur" avec ses coéquipiers s'adonnent à de petits travaux de curage de cette flaque d'eau qui perturbe la circulation des piétons et engins roulants. Les gens sont transportés à dos d'homme. Ils payent de l'argent aux personnes qui assurent ce service. D'autres empruntent des pirogues et passent par le lac Kivu pour atteindre l'autre bout de la route. Des pilotes bloqués à cet endroit regrettent de ne pas respecter leur heure de vol à l'aéroport national de Kavumu. Cette route est pourtant d'un intérêt capital pour le Sud-Kivu. Elle conduit non seulement à l'aéroport de Kavumu, mais également elle mène aussi vers différents centres commerciaux comme Miti et Kavumu ou vers des centres scientifiques comme Kalambo où l'Université Catholique de Bukavu dispose d'un campus et IITA pour la promotion de l'agriculture. A l'instar de ses concurrents candidats gouverneurs du Sud-Kivu, le favori du ticket Front commun pour le Congo (Fcc) et Cap pour le changement (Cach) vient de mettre un accent particulier sur le dossier des infrastructures. Discours de campagne ou engagement réel ! En tout cas, un réseau routier bien entretenu et bien construit est essentiel à la croissance économique et à la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement.

● Egide Kitumaini

Concours de récital poétique : Trois demoiselles parmi les cinq premiers

Le nombre des femmes, qui participent au concours de récital des poèmes est moindre par rapport à celui des hommes. Seulement cinq filles sont parmi les 16 candidats mais la quantité ne fait pas toujours la qualité.

Le concours de récital des poèmes se déroule dans la grande salle du Collège Alfajiri dans l'après-midi du 23 mars 2019. L'association Nouvelle Vision Artistique (Novia) organise l'exercice avec le concours de la Coopération suisse dont le pays est partiellement francophone. L'objectif poursuivi est de donner, aux jeunes élèves des écoles secondaires, l'opportunité de s'exprimer en langue française, de prouver

leurs talents poétiques et surtout de faire passer le message autour du thème retenu : « vivre ensemble au-delà de nos différences ». Trois de cinq filles participantes se retrouvent parmi les cinq premiers classés du concours.

L'élève Linda Maroy (6^{ème} année des humanités scientifiques option biologie chimie) au Lycée Cirezi occupe la deuxième place. Sa collègue Binja Shibene (4^{ème} année de secrétariat) de la même école la talonne

pendant qu'une autre demoiselle Naomie Shamavu du Lycée Wima est classée quatrième.

« J'encourage tous les élèves à participer à une telle épreuve qui permet de s'exprimer devant beaucoup de monde et de devenir davantage poète. Je félicite mes sœurs de deux meilleurs lycées de la ville de Bukavu », déclare David Furume, heureux lauréat du concours et finaliste des humanités littéraires au Collège Alfajiri.

Le directeur de la Coopération suisse basé à Bukavu en Rd Congo, Jean Luc Virchaux se réjouit de ce concours de récital poétique qui a vu la participation de neuf écoles.

Outre le Collège Alfajiri ainsi que les lycées Cirezi et Wima, il y avait le Collège Saint Paul ainsi que les Instituts d'Ibanda, de Kadutu et Espoir.

« Nous avons tenu à organiser ce concours dans le cadre de la célébration de la journée internationale de la francophonie. La Rd Congo est un grand pays francophone et la Suisse est partiellement francophone. Le français sera la troisième langue mondiale dans 50 ans », explique Virchaux.

● Adolphine Mubake

Le gros bourbier de Murhundu perturbe la circulation sur la route Bukavu-Kavumu

Le trafic sur le tronçon routier Bukavu-Kavumu communément appelée Route de Goma devient de plus en plus impraticable. Cette route jonchée des nids de poules et des bourbiers en plusieurs endroits est aujourd'hui dans un état déplorable.

A peine une petite pluie, les conducteurs des véhicules ont du mal à traverser le bourbier qui se crée à Murhundu en territoire de Kabare.

Une forte inondation envahit la chaussée, ou ce qu'il en reste après les pluies du vendredi 29 au samedi du 30 mars. Les caniveaux qui devraient évacuer l'eau à cet endroit étant bouchés, la rivière Murhundu se déverse sur la route.

Les véhicules font du sur place. Un conducteur de 4X4 qui se rendait à Kalehe pour compatir avec les victimes du carré minier, rebrousse chemin. Les taximen venus de Bukavu déposent leurs passagers,

juste avant le bourbier. Ces derniers se font traverser à dos d'hommes avant d'atteindre l'autre rive où ils prennent un autre taxi pour Kavumu.

C'est la même chose pour ceux qui viennent dans l'autre sens, c'est-à-dire vers Kavumu pour la ville. Ce jour, le transport Bukavu-Kavumu a triplé. Il faut faire Bukavu-Murhundu avec 1000fc.

Une fois à Murhundu, la traversée à dos d'hommes coûte 1000fc le prix varie selon votre poids, pour finir il faut prendre un autre taxi et déboursé encore 1000fc. Ceux qui tentent de traverser sans se faire porter au dos, ôtent en premier les chaussures, plient les pantalons ou pagnes et pataugent dans la marre.

L'intervention de la compagnie Chinoise qui a essayé d'évacuer une quantité de la vase n'a pas résolu le problème.

Une situation qui déçoit plus d'un usager de ce tronçon «*C'est une honte extrême pour notre province si le problème sur ce tronçon peut handicaper les activités de toute une population un mois durant sans qu'aucune solution ne soit trouvée, je pense que le poste de contrôle du Foner placé à Miti n'a de raison d'exister, c'est à se demander à quoi sert tout l'argent perçu par cet organisme. Qu'en est-il des voyageurs se rendant à l'aéroport national de Kavumu pour prendre un avion ? Il y a même des pilotes qui passent sur cette route. c'est honteux et ridicule* » regrettent plusieurs usagers du tronçon Bukavu-Kavumu qui ont passé la journée à Murhundu sans atteindre leur destination.

Un autre endroit qui donne du fil à retordre sur ce tronçon, est celui communément appelé chez Khetan

au restaurant Le Ciel. Les véhicules s'embourbent. Ceux qui traversent Murhundu n'arrive pas de fois chez Khetan et vice-versa.

Parmi les victimes de cette situation, on signale les pilotes de la compagnie AGEFRECO. La route Bukavu-Kavumu reste la voie principale qui mène à l'aéroport national de Kavumu, et qu'emprunte toute autorité en provenance de Kinshasa via cet aéroport.

La partie endommagée à Murhundu fait dix mètres de long, sur un total de trente kilomètres que fait la route Bukavu-Kavumu. L'accès au centre commercial de Kavumu et de l'aéroport devient hypothétique. Lorsqu'il pleut, même une petite pluie, toutes les activités sont suspendues. L'économie marche au ralenti. Mais jusqu'à quand ce calvaire va-t-il durer?

Aussi longtemps que le gouvernement à cet endroit, Murhundu deviendra un pour les usagers de ce tronçon. Il faudrait insérer Murhundu dans le programme d'urgence de cent jours du chef de l'état. Il est à signaler que pour la route de Goma, les travaux débuteront à Cirheja dans le groupement de Bugorhe où la compagnie Chinoise avait stoppé les travaux de construction de la route Bukavu-Kavumu il y a plus de cinq ans.

Aujourd'hui, pour éviter le bourbier Murhundu il faut emprunter une pirogue sur le lac Kivu, avant de reprendre le véhicule pour continuer son voyage par voie terrestre. En juin 2018, des travaux de réhabilitation de ce tronçon avaient été lancés par le gouverneur Claude Nyamugabo, lesquels travaux restent «*chantier en cours* » avant d'atteindre Murhundu.



Les étudiants sont bloqués dans le bourbier de Murhundu, alors qu'ils allaient visiter le crsn Lwiro

● Ishara Masirika

Le Souverain Libre www.lesouverainlibre.info

Vous qui aimez et aimeriez recevoir régulièrement “*Le Souverain Libre*”, abonnez-vous. C'est une opportunité pour soutenir votre tabloïd.

Nous sommes une presse qui nourrit l'ambition de servir toute la population de la sous-région des Grands Lacs africains en une “*full option*” (presse écrite, presse en ligne, presse audio-visuelle, imprimerie,...), en toute indépendance et en pratiquant avec discernement la critique sérieuse, rigoureuse et sans relâche. Nous voulons nous imposer des exégèses progressistes,

humanistes, droites et sans complaisance. Nous n'avons pas d'autres capitaux en dehors de nos ressources humaines et de vous, nos abonnés – ou ceux qui désirent le devenir.

La presse libre et non inféodée au Kivu et dans toute la sous-région des Grands Lacs ne dépend que de vous. Nous vous garantissons que chez “*Le Souverain Libre*”, votre abonnement fera la différence.

Devenez réellement indépendant en lisant “*Le Souverain Libre*.” Soyez réaliste en exigeant l'impossible avec votre Full Media.

Le Souverain Libre échange sur la redevabilité sociale

« Amener les leaders communautaires, les différents décideurs, les activistes de droits de l'homme et d'autres couches de la population, à accompagner effectivement les différents engagements pris lors des différentes revues de presse du journal Le Souverain Libre ». Tel est l'objectif de la formation de deux jours organisée par ce média de la promotion de la démocratie et de la femme.

Au cours de cette formation, Egide Kitumaini, directeur des programmes au Journal Le Souverain Libre, parle de cette formation qui va inciter les participants à réaliser le suivi des engagements mais aussi le plaidoyer de la redevabilité sociale.

« Nous avons été sur le terrain et nous avons évalué, nous avons trouvé qu'il y a des effets des changements que nos revues de presses produisent localement au sein des communautés. Nous voulons aller au-delà de ces changements d'où l'opportunité de cette formation. Nous voulons que, les élus, les députés et autres décideurs adopte le réflexe de rendre des comptes à travers ce principe de redevabilité. C'est ainsi que nous sommes là pour nous outiller, pour nous sensibiliser mutuellement à une participation citoyenne effective mais aussi de pouvoir accompagner ce plaidoyer qui vise à amener les

dirigeants à rendre compte». Pour la journée de ce vendredi 15 mars, les participants ont suivi la notion sur la participation citoyenne, ils ont effectué un exercice de brain storming afin d'envisager des pistes des solutions aux défis rencontrés au sein de leurs communautés respectives.

Néné Bintu Iragi avocate au Barreau de Bukavu et consultante à la Cdjp l'une des panelistes de cette formation insiste sur la participation citoyenne dans la gestion de la chose publique, surtout au niveau local.

« Nous venons de finir les élections. Le 15 mars il y a eu les élections sénatoriales, le 26 mars sont prévues celles du gouverneur et vice-gouverneur. Nous avons fini avec la présidentielle, les députés nationaux et provinciaux. Ce qu'il faut c'est une bataille pour les élections locales. C'est au niveau local que se consolide la démocratie, c'est à ce même niveau que s'exerce la participation



Les membres des clubs de lecture brandissent leurs brevets de participation

citoyenne.

Le deuxième module avait pour objectif l'apprentissage des notions sur la redevabilité sociale, l'apport des leaders et décideurs locaux dans la promotion de la démocratie, de la femme et de la lutte contre les violences basées sur le genre.

Pour la deuxième journée, le professeur Arnold Nyaluma chargé de la formation et facilitateur du jour, a de manière générale, dans son exposé, insisté sur la question de la serviabilité sociale des dirigeants congolais mais aussi du citoyen congolais.

La vingtaine d'invités, hommes et femmes qui ont pris part à cette

formation encouragent cette initiative du journal Le Souverain Libre. Ils sont convaincus que ce qu'ils ont appris et le module remis à la fin de cette formation va modifier leur comportement au sein de la communauté. Un acte d'engagement a été signé par tous les participants à l'issue de la formation. Il a été question de vulgariser et de faire une restitution au sein des communautés respectives.

Cette formation a eu lieu du vendredi 15 au samedi 16 mars 2019, à l'hôtel Belvédère sur l'avenue Lumumba dans la commune d'Ibanda.

● Adolphine Mubake

Le marché de Nguba dispose des latrines propres

860 dollars américains, c'est le montant alloué à la réhabilitation des toilettes du marché de Nguba. Cette précision est du président du comité de ce marché Etienne Buhendwa. Il l'a fait savoir au cours d'un entretien accordée au Journal Le Souverain Libre, le 27 mars 2019.

Selon Etienne Buhendwa, l'argent utilisé pour la réhabilitation des latrines au marché de Nguba vient principalement de la contribution des usagers de ce marché. Les vendeuses et vendeurs ont payé 200 francs congolais par jour et par personne pendant deux mois afin de se doter des latrines propres.

Ça fait plus de sept mois que ces toilettes sont opérationnelles. Nous nous sommes mis ensemble avec la commune d'Ibanda afin de procéder à la récolte des cotisations. C'est grâce à l'implication de tous les vendeurs et vendeuses que ce projet a été réhabilité. En plus de 760 dollars américains

réunis au marché, la mairie de Bukavu a contribué à hauteur de 100 dollars américains. Cette somme a servi à vider les fosses septiques.

Pour maintenir ces installations sanitaires propres, le comité devait réfléchir à une stratégie. C'est ainsi que le comité du marché, avec les vendeurs et vendeuses, a décidé que chaque vendeuse et vendeur du marché de Nguba doit obligatoirement payer un montant de cent franc congolais pour l'utilisation des toilettes la journée. Par contre, toute personne étrangère au marché qui voudra utiliser les toilettes doit payer cent francs congolais par entrée.

La plus grande difficulté dans le

maintien de la propreté de ces toilettes, est l'absence permanente de l'eau courante. L'eau ne coule pas des robinets du marché Cette question demeure un casse-tête pour les usagers. Pour pallier à ce manque, l'eau de pluie est utilisée pour maintenir les WC très propres.

Les personnes interrogées, pensent qu'il est inacceptable que le marché soit dépourvu d'eau potable alors que c'est un lieu de passages et de travail pour des dizaines de nos concitoyens. Qu'en est-il des taxes payées régulièrement à la commune et à la mairie ? La mairie de la ville de Bukavu doit tout mettre en œuvre afin de doter ce marché d'une installation d'eau. C'est une question de santé publique.

Notons que plusieurs marchés de la ville de Bukavu sont confrontés au problème d'eau. Certains d'entre eux connaissent des coupures intempestives, tandis que pour d'autres, l'eau est pratiquement inexistante. Ce qui

fait que les usagers de marché de Bukavu courent le risque permanent d'attraper les maladies d'origine hydriques et des infections urinaires si rien n'est fait.

● Christian Kika



Vue d'une latrine au marché de Nguba

Football: Bukavu Dawa se ragaille à la maison après une bonne prestation à Goma

Bukavu Dawa rentre à Bukavu le 21 mars 2019. Ceci après une belle prestation à Goma où l'équipe vient de terminer la phase préliminaire à la première place. Didi Mudogo qui accompagnait les corbeaux de la linafoot division 2 déplore la lenteur dans les travaux du stade de la Concorde de Kadutu, pour lui « rien n'est plus dérangeant que d'aller jouer sur un terrain étranger, dans une autre ville ».

Champion de la phase préliminaire. Bukavu-Dawa fait une rentrée triomphale à Bukavu devant ses fanatiques. Les supporters de Bukavu ont fait le tour de trois communes de la ville de Bukavu avant de se rendre au stadium Mzee Laurent Désiré Kabila où un discours a été prononcé par le président Didi Mudogo. L'ambiance était à la fête, les fans ont scandé des chants en l'honneur de leur club victorieux. Après la présentation des joueurs par le président, il a été demandé aux fanatiques de donner leur cotisation afin de doter leur équipe des moyens.

Didi Mudogo a expliqué aux fanatiques qui sont venus accueillir leur équipe le pourquoi de sa présence. L'on ne pouvait pas attendre la suite de la compétition d'autant plus que les joueurs ont passé plus de trois mois à Goma.

« Dans cette province, on est comme des étrangers. Normalement la suite de la compétition devait se faire à Bukavu mais vu l'état du terrain, on était obligé

d'aller à Goma. Ce qui fait qu'on devrait d'abord venir ici pour la tranquillité et remonter le moral des joueurs. Non seulement pour voir leurs familles mais aussi présenter toute l'équipe puisqu'il ya des joueurs qui ne sont pas connus ici, de même qu'un nouvel entraîneur ».

Le président de la coordination n'a pas oublié de glisser quelques messages à l'équipe. « Comme nous jouons dans une province qui n'est pas la nôtre, les joueurs ont besoin d'un peu d'enthousiasme de leurs fanatiques, pour les ressourcer pour qu'ils soient prêts quand ils vont retourner à Goma, ainsi, ils multiplieront des efforts. C'est la raison pour laquelle je les ai accompagnés ici ».

Il a également encouragé les joueurs pour les efforts qu'ils fournissent et a remercié tous les fanatiques pour cet accueil chaleureux qui a motivé les joueurs. C'est un grand plaisir. « Je remercie aussi les fanatiques qui venaient à Goma pour assister aux matchs

de notre équipe, pour le reste de la compétition on va fournir un grand effort ».

Le numéro un de l'équipe a fait savoir que l'équipe a un nouveau coach en la personne d'Amars de nationalité burundaise. Il a tous les diplômes de la linafoot comme le veut le règlement. Il a ajouté que l'entraîneur Kirero faisait seulement l'intérim, qu'il y a maintenant un nouveau coach expérimenté qui va apporter quelque chose de plus à l'équipe lors de la suite de la compétition.

● Joëlle Bufole



Les joueurs de Buda au stadium Laurent Désiré Kabila de Buholo 4

Basket ball : le championnat démarre difficilement

Le championnat démarre sous la direction d'un comité provisoire de crise avec un calendrier particulier qui programme les rencontres sur le terrain de l'ISP Bukavu et non plus au stadium des pères Xavériens.

Cette compétition commence d'habitude en janvier ou en février. Mais tel n'a pas été le cas cette année suite à certaines incompréhensions entre l'Eubabuk et la Fédération de basketball du Congo, Febaco. Il a fallu l'interven-

tion du deuxième vice-président de la Febaco pour débloquer la situation. Hervé Ntwali, secrétaire exécutif sortant et membre du comité Rubuye, explique que : « Le comité de l'Eubabuk présidé par Justin Rubuye s'est entretenu avec ce cadre sportif. Ils se sont entendus

que le championnat commence et que l'élection d'un nouveau comité se déroule le samedi 13 avril prochain ». En attendant l'élection du 13 avril, la Febaco a nommé un comité provisoire de crise. Paul Ramazani est le président et Jacques Barho le secrétaire exécutif de ce comité de crise de l'Eubabuk. Les matchs Caviar – Scandinavia chez les dames, et Bukavu United – Rainette chez les messieurs, ont servi de lever de rideau au championnat de l'Entente urbaine de basketball de Bukavu, Eubabuk. Ce championnat local démarre finalement

le samedi 23 mars au stadium de l'Institut Supérieur Pédagogique ISP/Bukavu, dans la commune d'Ibanda. Dans la version féminine, le BC Caviar est une nouvelle équipe et le BC Scandinavia en est le champion, le tenant du titre. Le non paiement des frais d'affiliation par les équipes serait la cause du non effectivité des clubs à ce début du démarrage du championnat.

● Rachel Fadhili

Sud-Kivu : Des bâtiments modernes pour abriter les services frontaliers...

La province du Sud-Kivu se dote des infrastructures modernes aux normes standards. Le projet de facilitation du commerce dans la région des grands lacs Pfcgl est en cours d'exécution. En avril prochain, soit dans un mois, un bâtiment gigantesque sera érigé sur le site de la frontière Ruzizi 1er après la signature du contrat fin mars.

C'est dans le but de faire face aux obstacles rencontrés dans la bonne marche des échanges le long de la Frontière entre la Rd Congo et ses voisins de la région des Grands-lacs. Mais aussi, faciliter le commerce transfrontalier en augmentant la capacité de commerce et en réduisant les coûts supportés par les commerçants en général, les petits commerçants et les femmes en particulier, à des lieux ciblés dans la zone frontalière de Ruzizi 1er. Ces révélations émanent du comité directoire du Pfcgl devant la presse locale ce 22 mars au cours d'une conférence de presse tenue à l'hôtel Elisabeth en commune d'Ibanda.

Dans son allocution, le coordonnateur du Pfcgl, Célestin Bucekuderhwa précise que ce projet financé par la banque mondiale via son Association Internationale pour le Développement Ida, est propre à la Rd Congo sous la tutelle de son

ministère du commerce extérieur. Nos interlocuteurs précisent qu'à l'heure actuelle, rien ne bloque la construction du bâtiment moderne à la frontière Ruzizi 1er.

Selon eux, sur arrêté du gouverneur de province, ils ont érigé des bureaux provisoires sur le site précité. Pour la bonne gestion du bâtiment attendu et la modernisation des services sur cette entrée dans le pays, le Pfcgl organise des formations de capacitation aux différents services œuvrant à la frontière Ruzizi 1er. Parmi les premiers bénéficiaires des dites formations figure la Direction générale des migrations Dgm, en suite suivra l'Office congolaise des contrôle Occ, la Direction générale des douanes et assises Dgda, la police des frontières et autres.

Prenant la parole, le coordonnateur provincial du Pfcgl, indique qu'en avril la construction de cette structure commencera et les tra-

voux de sa construction s'achèveront neuf mois plus tard. Célestin Bucekuderhwa ajoute que cette infrastructure sera en étage et de trois niveaux. Les services d'accueil occuperont le rez-de-chaussée et les deux niveaux abriteront tout le reste des services. Ainsi, le Pfcgl, invite les commerçants et tous les services transfrontaliers à un changement de mentalité sur tous les plans.

De son côté, le spécialiste en développement social du Pfcgl, Shamard Shamalirwa, trouve que ce projet vient aider ces commerçants et services à devenir plus professionnels dans leur métier. Celui-ci invite les congolais à développer le Régime commercial au pays. Réfléchir sur la production dans notre pays n'est pas une lourde tâche, seulement il faut beaucoup s'impliquer et avoir de la volonté souligne notre ce dernier.

Dans son intervention, Shamalirwa précise que lorsque les travaux seront terminés, plus rien ne se fera comme avant. Les contrôles aux frontières se feront à l'aide des machines modernes, les taxes sur chaque catégorie de marchandise seront affichées et le système de jetons sera remplacé par les cartes à puces. Chacun sera obligé de s'adapter à ce nouveau mode de

commerce en abandonnant les anciennes mœurs insiste-t-il. Quant à l'évolution des pourparlers sur la construction d'un marché transfrontalier à Bukavu, notre interlocuteur nous fait savoir que le projet de construire cette agglomération reste toujours maintenu mais il revient au gouvernement provincial de proposer un emplacement approprié qui ne relève d'un quelconque litige comme c'est le cas pour le premier site proposé de l'ex-vany.

En cas d'irrégularité, le Pfcgl ne demande pas à la personne ou groupe lésé de saisir la justice, celui-ci souhaite au contraire à tout celui qui semble affecté par le projet, de consulter le mécanisme de gestion des plaintes qui est mis en place pour gérer les plaintes des personnes qui seraient lésées par ces travaux. Pour ceux qui ne le connaissent pas, le site sur lequel le Pfcgl érige le bâtiment moderne définitif, est situé sur la colline surplombant la route à l'endroit communément appelé chez Sous-Gabo à Ruzizi 1er en commune d'Ibanda ville de Bukavu en province du Sud-Kivu.

● Ishara Masirika



La coordination de Pfcgl échange avec les journalistes de Bukavu

Joyeux Bin Kabodjo, l'humoriste qui déride par le rire

Joyeux Bin Kabodjo est en résidence scénique à l'Institut français local où il anime « Bukavu Comédie Club ». L'irrésistible ascension de cet humoriste se tisse sur une riche culture générale et des circonstances sociales particulières.

Taille moyenne, corpulence mince, teint sombre, sourire permanent aux lèvres sous des yeux plutôt espiègles, L'étoile de Joyeux Bin Kabodjo brille de mille feux dans le firmament des arts dramatiques.

Juwe Kazimbe Joyeux est né, un certain 26 novembre 1995 à Bukavu, des œuvres de Juwe Kabodjo et d'Adrienne Kazimbe. Il est le troisième enfant d'une fratrie de six. Lorsque le choix d'un nom de scène s'impose, l'humoriste n'hésite pas pour question d'esthétique et de praticabilité d'adopter un pseudonyme court. Ainsi est né Bin Kabodjo, un nom qui veut simplement dire fils de Kabodjo. Il garde le statut civil de célibataire mais pour un temps court parce qu'il a déjà quelqu'un dans sa vie.

Juwe Kazimbe commence à monter sur les planches dans le théâtre scolaire à l'Edac/Isgea de Bukavu où il commence et termine ses études primaires. Au secondaire, toujours dans la même ville, il s'inscrit à l'école d'application de l'Institut Supérieur Pédagogique, où il n'étudie qu'une année. Par la suite, il émigre au Lycée International où il décroche son diplôme d'Etat. Il est maintenant inscrit à l'Université Catholique de Bukavu où il obtiendra cette année son diplôme en droit public.

Narrer le ridicule de la réalité dans sa ville natale

Dès ses premiers pas sur la scène, Kazimbe prend plaisir à imiter Pie Tshibanda, l'auteur de plusieurs spectacles sur les aléas de la vie et humoriste patenté dans le pays. Il passe d'abord par des groupes dramatiques à l'Alliance française de l'époque. Il est ensuite coopé comme acteur de l'époque dans différentes troupes théâtrales. Partout il dé

clame des poèmes dans les entractes.

« Je sentais qu'il était temps que je recherche un truc plus juste. Il fallait à tout prix créer un espace où on peut parler des réalités de la vie quotidienne dans un climat chaleureux, une façon de briser le tabou sur les inégalités de la société dans laquelle nous vivons. Je me suis ainsi mis en quête d'une communion directe avec un public qui m'est très familier. Ma cible principale étant bien entendue la population de Bukavu, ma ville natale. Celle-ci devrait réagir tout de suite sans intermédiaire à mes dires personnels, à mes constats de chaque jour que je qualifie des ridicules de la réalité », dit-il, attestant combien cette idée bouillonnait dans sa tête.

Jamais un sans deux. Cet artiste en herbe effectue une rencontre fructueuse avec Roland Mahauden, le premier producteur de Pie Tshibanda. Mahauden est frappé par les talents du jeune homme et lui conseille d'écrire ses propres blagues. C'est ainsi qu'après avoir végété dans la poésie et avoir imité Pie Tshibanda, le gars change de cap, s'adonne à l'écriture et impose sa propre marque pour devenir « le distributeur automatique du rire de Bukavu ». « La scène du paradis mordu », son tout premier spectacle voit le jour en 2014. D'autres spectacles et festivals tournant autour du rire s'en sont dès lors suivis.

Tout commence par un événement particulier qui conduit cet autodidacte chevronné à l'humour. Dès son jeune âge, l'humoriste se retrouve dans une famille qui baigne dans l'aisance. Hélas, un changement brusque rend la fratrie incapable de nouer les deux bouts du mois.

« Il y a certaines circonstances de la vie qui demandent d'en parler de manière à en rire pour ne pas en pleurer. Il fallait trouver le meilleur moyen pour le raconter »,



Joyeux Bin Kabodjo s'efforce de sourire en toute circonstance

laisse-t-il échapper tout souriant. Suite à cet épisode triste de sa vie, Bin Kabodjo se retrouve en train d'expliquer les échecs et malheurs de manière sarcastique pour en alléger le poids et les conséquences. L'artiste est convaincu que l'art peut permettre à certaines personnes de comprendre que les réalités de la vie peuvent être ridicules et que l'art permet d'en sortir indemne. Pour lui, l'art est donc un outil efficace d'expression à bien d'égards dans la vie de tout le monde.

Le droit une ambition et l'humour une passion

Comme tout bon étudiant qui réussit avec brio dans son domaine, un avenir prometteur l'attend après ses études en droit. Et pourtant, ancré actuellement dans l'humour, cet amoureux de l'art comique ne se voit nulle part ailleurs que sur scène.

Dans son cas, la passion l'a de loin emportée sur l'ambition. « Le droit était une ambition peut-être et l'humour la passion. Aujourd'hui je suis dans l'humour, pour le droit Dieu sait l'avenir. Mais pour l'humour, avec la grâce du Seigneur, je voudrai être sûr que je n'arrêterai pas. S'il y a un endroit où l'on peut

se sentir comme tout le monde, c'est dans une salle de spectacle où on fait de l'humour. Les riches rigolent aux côtés des pauvres, les pauvres aux côtés des riches, les handicapés aux côtés des non-handicapés. Donner ces rires, se sentir acteur de la cohésion sociale, c'est un plaisir que je ne saurai expliquer. », confesse le fils de Kabodjo.

Lors de son tout premier spectacle, Bin Kabodjo enregistre un nombre record des participants. Chose marquante, il s'agit de cinq membres du protocole chargés de l'accueil des spectateurs. Cette petite scène loin de le décourager, le motive davantage. L'humoriste se qualifie non pas de rêveur mais d'une personne avec des objectifs. Ceux-ci sont entre autres redonner à Bukavu le sens de l'humour, redynamiser l'art scénique dans la ville. « Bukavu comprend enfin qu'on peut rire en costume » dit-il satisfait. L'humour est un art qui a longtemps été sous-estimé par les Bukaviens. S'il portait un nom aujourd'hui, celui de Bin Kabodjo lui irait très bien. Le meilleur reste à venir.

● Arlette Boroto

Le Souverain

Le Souverain Libre www.lesouverain-libre.info

Ce journal est réalisé avec le soutien de:

Editrice responsable
- Tel : (+243) 99 92 20 585
(+243) 89 21 44 688
- souverainjournal@gmail.com

Cogestionnaires

Egide Kitumaini
Directeur des programmes

François-Xavier Kasilembo
Directeur administratif et financier

Rédacteur en chef

Darius Kitoka

Secrétaire de Rédaction

Dieudonné Malekera

Journalistes

Pacifique Muliri

Sylvain-Dominique Akilimali

Christian Kika

Claudine Kitumaini

Comptable

Aubert Mukinzi

Photographe

Djafari Amza

Marketeuse

Anne Mushigo

Maquettiste

Fiston Wilondja

